Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 14 (1957)

Heft: 5

Artikel: Notre tâche dans la situation actuelle

Autor: Hirz, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996724

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jeunesse forte Peuple libre

Revue mensuelle
de l'Ecole fédérale de gymnastique
et de sport (E. F. G. S.) à Macolin

Macolin, mai 1957 | Abonnement: Fr. 2.30 l'an | Le numéro: 20 ct. | 14me année | No 5

Notre tâche dans la situation actuelle

(Extrait de l'exposé fait lors de la Conférence des chefs des offices cantonaux I. P. les 10 et 11 avril 1957 à Bellinzone)

Le vingtième siècle sera marqué, dans l'histoire du monde, par le conflit Est—Ouest qui surclasse toutes les tensions internationales de deuxième ordre. Cette lutte n'est pas une épreuve de force en elle-même et pour elle-même. Il s'agit de la domination du monde par la dictature communiste.

Mais il s'agit bien davantage encore et notamment d'une révolution mondiale, d'une guerre d'idéologie conduite d'une manière beaucoup plus âpre et beaucoup plus perfide que toutes celles qui les ont précédées. Il s'agit de la mise en esclavage du monde par le despotisme asiatique lequel tente d'ériger, par la force, un monde qui ne reconnaît ni les droits sacrés de l'homme, ni la liberté individuelle.

L'Occident est non seulement sous l'emprise totale de la tyrannie stalinienne, mais encore dangereuse-asservis de la manière la plus brutale et que les plus petites velléités de liberté et d'indépendance ont été étouffées dans l'œuf par la force des armes ou la déportation ignoble.

La révolution hongroise a également ouvert les yeux à ceux qui doutaient, à ceux qui prétendaient être mieux informés, aux pacifistes et aux communistes idéalistes. Le masque de la coexistence mensongère, hypocrite et souriante est tombé; devant nos yeux se dresse le redoutable et effrayant colosse asiatique qui tente de nous dévorer également. Ce qui est tout particulièrement tragique c'est le fait que, derrière ce moloch, des peuples dynamiques et foncièrement sains et d'une puissance non négligeable, servent à la réalisation des desseins des dominateurs.

De l'autre côté de la barrière se trouve, à l'avant-garde de cette épreuve de force, une vieille Europe fatiguée par les guerres successives et dont les représentants attitrés sont empêtrés dans des pourparlers belliqueux au sujet de leurs droits coloniaux.

Derrière elle se dresse l'Amérique dont la population vit dans un monde bénéficiant d'une haute conjoncture économique et jouit d'un «standard» de vie encore inconnu jusqu'ici. Les nations libres attendaient de l'Amérique qu'elle rétablisse un équilibre harmonieux dans ce monde déchiré. Les événements des derniers mois

En dépit d'une apparence parfois désinvolte notre jeunesse a un sens très élevé des valeurs spirituelles et morales et cela malgré l'exemple, pas toujours édifant, des aînés...

et en particulier l'absence du désir d'action ont montré clairement que la puissance physique que l'Amérique personnifie aujourd'hui n'est pas sans autre comparable ni équivalente à la force morale qui serait nécessaire pour résoudre avec succès et rapidement les problèmes pratiques qui se posent actuellement au monde.

* * *

Une image analogue à celle qui nous est offerte sur le plan politique apparaît également dans un secteur qui nous touche tous particulièrement, celui du sport. Le sport est, aujourd'hui, difficilement dissociable de la politique. On en abuse même pour gagner la jeunesse à tel ou tel système car le sport est un merveilleux moyen d'éducation dont le corps est l'enjeu et l'homme dans sa plénitude, le but.

Les entreprises en vue de conquérir la jeunesse ont, de tous temps, eu un rapport de cause à effets avec les efforts culturels et politiques déterminants de la communauté.

Les Jeux olympiques modernes reflètent clairement et fidèlement la lutte actuelle sur le plan politique. Sous la devise «La jeunesse du monde se rassemble en des joutes pacifiques», une épreuve de force est actuellement engagée, par le truchement du sport, qui n'a plus rien de commun avec la mission humanitaire des exercices physiques.

Les «robots» sportifs à la mode de l'Est ou les joueurs sportifs modèle Ouest, ou plutôt américain, était l'alternative devant laquelle on se trouvait, il y a une année à peine. Aujourd'hui, tous les sportifs, y compris les Américains qui, jusqu'à ce jour, étaient demeurés fidèles à leur devise: Nous pratiquons les exercices physiques qui nous font plaisir», ont suivi l'exemple des Etats de l'Est et se préparent — pressés qu'ils sont par la progression étonnante des performances russes — avec le plus grand sérieux, aux prochaines joutes olympiques. Les candidats olympiques américains appartenant aujourd'hui partiellement à l'armée peuvent s'entraîner dans les mêmes conditions favorables que les amateurs d'Etat russes.

Cette lutte à couteaux tirés eut pour conséquence que l'ultime combat sur le parquet sportif de Melbourne se déroula presqu'exclusivement entre les amateurs d'Etat soviétiques et les sportifs d'Amérique. Les sportifs des 75 autres nations représentées à cette manifestation remplirent le cadre pittoresque de ces Jeux et contribuèrent à l'animer, mais ne jouèrent qu'un rôle très effacé dans la lutte en cours.

Dans cette lutte, rude, sans merci les valeurs humanitaires en faveur de laquelle le sport est reconnu comme moyen pédagogique, sont brutalement exclues. Seule subsiste l'utilisation brutale et sans égard aucun de la force physique. Ainsi, les rencontres olympiques sont privées de leur propre substance et de leur raison d'être et se transforment en de quelconques championnats du monde. Nombreux sont ceux d'entre nous qui ont cru, pendant de nombreuses décennies, à la valeur hautement morale et au pouvoir d'unification et de fraternisation des peuples attribués aux Jeux olympiques. Nous sommes aujourd'hui quelque peu déçus en constatant ce qui en subsiste. C'est pourquoi il n'est pas étonnant qu'une certaine stagnation se manifeste dans le mouvement sportif de notre jeunesse, malgré la réduction des heures de travail et l'augmentation des places de gymnastique et de sport. Et même l'accroissement réel enregistré dans la participation à l'instruction préparatoire ne saurait nous faire oublier que cet accroissement est dû, avant tout, au pourcentage accrû correspondant des naissances.

Il est faux d'attribuer cette stagnation au manque d'intérêt, comme on le fait souvent sans discernement, car malgré tous les appels sinistres et malsains auxquels elle est exposée, notre jeunesse a un sens très élevé des valeurs spirituelles et morales, telles qu'elles se sont spontanément révélées et avec une puissance encore inconnue sous la poussée des événements de Hongrie. Tout notre peuple a pris courageusement et énergiquement position. Ce qui fut le plus frappant, c'est précisément le fait que la jeunesse — les étudiants en particulier — comme cela fut aussi le cas en Hongrie, a adopté l'attitude la plus vaillante et la plus exemplaire. Rappelons, à ce propos, la noble et conséquente attitude des étudiants bernois qui obtinrent que l'invitation adressée aux représentants diplomatiques des Etats de l'Est, à l'occasion de la Journée des étudiants fût retirée par le Sénat et le Rectorat.

Tout Confédéré qui se plaignait du manque d'intérêt de la jeunesse pour les questions politiques eut l'occasion d'apprendre à la mieux connaître grâce à cette magnifique réaction. Nos jeunes Suisses ont prouvé par leur sympathie et leur commisération à l'égard de la Hongrie martyre qu'ils étaient prêts à tout engager dans la lutte contre chaque intention barbare.

* * *

Cela fut, pour nous tous,comme un rayon d'espoir qui a lui à travers les tragiques événements des mois derniers. L'Association suisse des sous-officiers a compris toute la gravité de cette situation et a immédiatement pris des mesures en vue d'assurer, d'une manière pratique, le renforcement de notre défense nationale. L'attitude positive manifestée par tout notre peuple, à cette occasion, en faveur d'une meilleure défense contre les graves menaces de l'Est, est claire. Mais il ne suffit pas que notre réaction se manifeste uniquement par un renforcement de notre armée. Nous devons rechercher les moyens d'engager notre jeunesse dans cette lutte défensive en tenant compte de son âge et de sa conception physique et spirituelle.

Il va de soi que c'est en premier lieu la maison paternelle qui a mission d'initier la jeunesse à notre conception démocratique de l'Etat. L'école doit ensuite assurer les fondements de notre volonté de défense et fortifier notre attitude morale en corrélation avec le développement des forces corporelles. Mais nous savons tous combien nécessaire serait, dans de nombreuses régions de notre pays, une réforme de la gymnastique scolaire.

La période la plus favorable pour influencer d'une manière déterminante le développement moral et physique de la génération montante est celle qui englobe l'âge pubertaire et post-pubertaire, c'est-à-dire entre 15 et 20 ans alors que la jeune personnalité se libère maladroitement des liens, à son gré trop rigides, qui la relient à la mère et au père de famille, tandis que le sentiment de sa propre valeur se développe parallèlement aux forces de ce jeune être qui s'éveille à la vie.

* * *

Nous avons actuellement, dans le cadre de l'instruction préparatoire, un programme de premier choix qui nous permet d'atteindre un but bien supérieur à celui de la simple éducation physique. Nous ne touchons malheureusement aujourd'hui qu'à peine le 50 pour cent de notre jeunesse masculine et, pour la plupart, uniquement au point de vue physique. La jeunesse féminine n'a pas encore droit aux bienveillantes attentions de l'Etat dans le domaine de l'éducation physique, bien que la femme suisse prenne, actuellement, une large part dans la défense nationale aux côtés de ses compagnons d'armes masculins. Il ne s'agit aucunement pour nous d'essayer d'obtenir des subventions plus élevées pour animer l'instruction préparatoire. Il importe bien davantage de concentrer tous nos efforts pour apporter à notre jeunesse la joie et l'enthousiasme par un programme de travail intéressant et éveiller ainsi en elle une force vivifiante qui lui sera utile pour toute son existence.

Il n'entre pas dans le cadre de cet exposé de définir

d'une manière détaillée les solutions pratiques qu'il conviendrait d'adopter. Il s'agit, pour nous, dans le cadre de l'instruction préparatoire, de saisir la jeunesse dans son unité, corps et âme, pour la fortifier en vue des tâches élevées qui l'attendent.

Quelques mois seulement se sont écoulés depuis que les dirigeants du Kremlin furent blâmés par la jeunesse de tout le monde occidental. Et pourtant, malgré cette démonstration unanime d'hostilité, les bourreaux de Moscou poursuivent, avec un sang-froid inique, leur œuvre de destruction souterraine.

Notre rôle aujourd'hui, comme demain, consiste à préparer notre jeunesse — qui aura à se défendre dans des conditions économiques peut-être moins favorables — avec des moyens et des méthodes humaines, de telle sorte qu'elle soit en mesure de défendre avec succès et pour le plus grand bien-être de la Patrie, la liberté et la dignité de l'homme selon notre devise:

«Quant à nous, nous exerçons le corps en vue de développer nos forces spirituelles et morales pour l'amour de la Patrie!»

E. Am.

Athlètes et sportifs

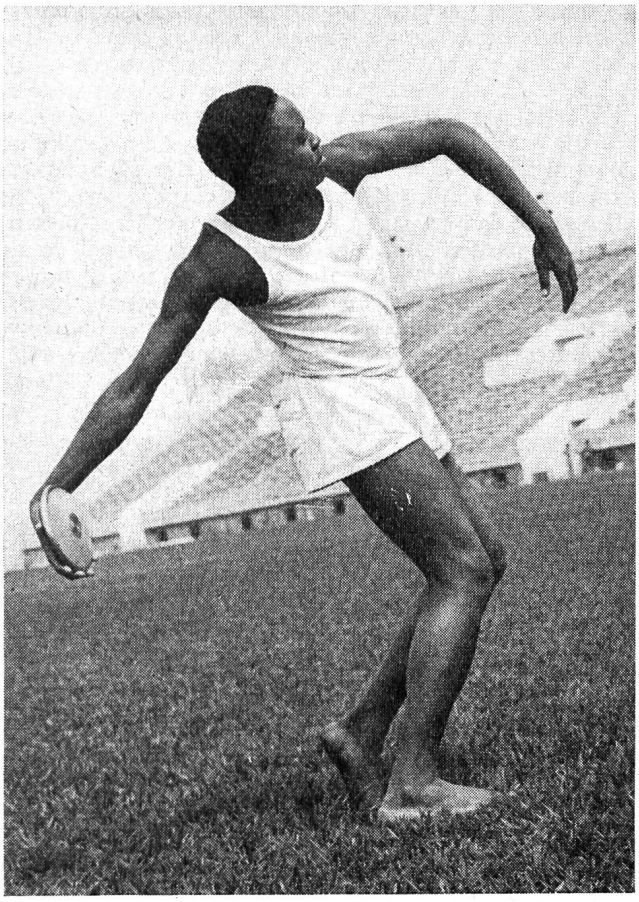
par Romain Schweizer

La civilisation romaine et la grecque avaient leurs « athlètes ». Nous avons nos « sportifs ».

Il y a la différence de deux conceptions entre ces deux termes.

Dans l'antiquité, le peuple demandait « du pain et des jeux ». Le sport, tellement à la mode de nos jours, prend sa source à cette époque éloignée où les gladiateurs passionnaient les foules enfièvrées. Si plus tard, les populations ont subi l'influence de la barbarie et se sont pressées autour des arènes sanglantes, avec le raffinement de l'homme par la conquête de la science, les peuples modernes ont cherché et trouvé des loisirs policés plus élégants.

Alors qu'autrefois l'athlétisme, cette forme d'activité corporelle qui équilibre la santé physique et partant morale de l'individu, invitait les travailleurs de l'esprit à chercher le réajustement de leurs facultés dans un oubli du labeur quotidien et la préparation au sommeil réparateur, il a fallu trouver une autre formule au 20me siècle. C'est celle du sport.



Athlète ou sportif ? Qu'importe ! Admirez la grâce naturelle de ce Congolais au Stade du Roi Baudoin à Léopoldville !

On appelle aujourd'hui sportif, aussi bien celui qui se livre aux compétitions sportives que celui qui y assiste en spectateur et celui qui suit les activités dans les journaux, à la radio ou à la télévision ! La technique et le machinisme accomplissant sans cesse des progrès nouveaux et la vie sociale se transformant rapidement sous cette impulsion, il est clair que nous allons vers des temps où le sport jouera un rôle encore plus important.

Le bien-être (sécurité et confort) dont jouit la jeunesse d'aujourd'hui se traduit par une sorte d'amollissement et il ne faut pas s'étonner d'en trouver un reflet jusque dans les revers essuyés par nos sportifs suisses qui, auparavant, arrivaient à se tailler une réputation mondiale. N'en arrive-t-on pas souvent à cette conclusion : nos athlètes perdent parce qu'ils sont les moins forts et ils sont moins forts parce que leur condition physique et leur énergie sont souvent inférieures à celles de leurs rivaux étrangers ?

Mais on oublie parfois que le sport mérite d'être encouragé avant tout dans la mesure où il peut contribuer au perfectionnement physique et moral de la jeunesse. Contrairement à ce qu'on croit ou à ce qu'on laisse croire, le niveau physique de l'ensemble de la jeunesse ne se mesure pas d'après la liste des records mondiaux établis par nos représentant ou des matchs remportés par nos couleurs. « Le sport est encore considéré par trop de nations comme un instrument de propagande et les champions comme des panneaux-réclame du prestige national destiné à l'exportation ». (J. F. Brisson).

N'est-il pas beaucoup plus sage de comprendre la valeur morale et formatrice du sport, d'apprécier les vertus qu'il enseigne : loyauté, docilité, renonciation, sérénité dans la défaite, modestie dans la victoire, patience, justice, respect de l'autorité et discipline rigoureuse, la santé physique étant encore la meilleure garantie de la santé morale ?

En ce 20me siècle, le sport est plus qu'une distraction ou qu'une détente ; c'est une nécessité. Il est indispensable pour faire l'équilibre entre l'homme qui pense et celui qui ne vit pas dans les nuages, entre le travailleur manuel et celui qui a droit à des heures de repos. Il est un remède contre l'oisiveté et l'une des meilleures solutions au problème des loisirs. Vu dans ce sens, le sport, qu'il occupe les jeunes ou leur fournisse des distractions indispensables, est une nécessité civique à laquelle chaque association ne saurait manquer d'apporter une contribution aussi éclairée qu'efficace.

(Extrait du Bulletin de la Fédération fribourgeoise d'athlétisme amateur No. 1/1957).